

« UNE IMMERSION SAISSANTE DANS
LA CULTURE SKATE CLANDESTINE »

New York Times

« TABLEAU PASSIONNANT AU PAYS
D'ERICH HONECKER. »

Télérama

« UNE ÉNERGIE REBELLE
QUI LUI EST PROPRE »

Hollywood Reporter

wide
présente

« "LES SEIGNEURS DE DOGTOWN"
RENCONTRE "LA VIE DES AUTRES" »

Variety

« SPLENDIDE... PASSIONNANT...
MAGISTRAL. »

Village Voice

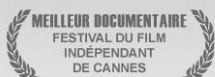
« UNE OEUVRE
REMARQUABLE... »

Huffington Post

62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Perspektive Deutsches Kino

DERRIÈRE LE MUR, LA CALIFORNIE

BERLIN EST 1985, LE MUR - B-BOY REBELLION - SKATE, COMMUNISME, HIP-HOP & BREAK-DANCE...



ANOUS PARIS

OFAJ
DFJW

eyeflick

Grolsch

TRANSFUCÉ

Tealer

AU CINÉMA LE 26 AOÛT 2015

VICE

arte

GOETHE INSTITUT



VAROPE

OUI FM

dailymotion

FARBFILM VERLEIH ET WILDFREUND PRODUCTION PRÉSENTENT UN FILM DE MARTEN PERSIEL PRODUIT PAR RONALD VIETZ ET MICHAEL SCHÖBEL SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE DIRK REIHER IMAGE PAR FELIX LEIBERG SCÉNARIO DE MARTEN PERSIEL ET IRA WEDEL MONTAGE PAR MAXINE GOEDICKE ET BOBBY GOOD ET TONI FROSCHHAMMER DÉCORS DE ANNE ZENTGRAF COSTUMES PAR SIMONE EICHHORN DIRECTEUR DE PRODUCTION KAY RICHTER ASSISTANT RÉALISATEUR MANUEL SIEBERT ANIMATEUR SASA ZIVKOVIC ET JONAS RIEMER MUSIQUE LARS DAMM SOUND DESIGN IRENEUSZ SZUMLANSKI ET ELIAS STRUCK



Wildebeest

DEUTSCHER
FILMFONDS

K13
KINOTHEATRE

Wildbeest

FFA

rbb

max

max

torbitten + videofolk

SUN

FXFACTORY

F&G

SCHMIDT

medienboard

thimfilm

wide
présente

DERRIÈRE LE MUR, LA CALIFORNIE

Un film documentaire de **Marten Persiel**

TITRE INTERNATIONAL : THIS AIN'T CALIFORNIA

96 minutes – DCP– 5.1 - Allemagne – Couleur – VOSTFR - 2015

AU CINEMA LE 26 AOUT 2015

WIDE DISTRIBUTION
Loïc Magneron, Margot Farenc et Elise Cochin
9 Rue Bleue – 75009 Paris
Tél. 01 53 95 04 64
distribution@widemanagement.com

PRESSE
François Vila
64 Rue de Seine – 94140 Alfortville
Tél. 06 08 78 68 10 - 01 43 96 04 04
francoisvila@gmail.com



SYNOPSIS

Trois gamins découvrent l'amour du skateboard sur les trottoirs fissurés de la RDA. Une folie, un sport inacceptable, c'est sûrement ce qui le rendait si excitant. Ce conte de fées à l'accent underground a été créé par ce groupe de jeunes qui ont pu capter leurs vies en Super 8, nous permettant ainsi de découvrir la vie en RDA comme jamais auparavant. Cette histoire commence dès leur enfance dans les années 70, avant de basculer dans les années 80 et leur adolescence agitée, jusqu'à cet automne 1989. Ils ont alors 20 ans et tout ce qu'ils ont connu est sur le point de changer à jamais.

SELECTIONS OFFICIELLES

PRIX :

Berlin International Film Festival – Dialogue en Perspective Award
 Lighthouse International Film Festival – Prix Spécial du Jury
 Nashville Film Festival – Prix Spécial du Jury pour la Réalisation
 Filmkunstfest Schwerin – Prix pour la promotion des Jeunes Talents
 Sydney Cockatoo Island Film Festival – Prix du Meilleur Documentaire
 International Skateboard Film Festival, L.A. – Meilleur Réalisateur
 International Skateboard Film Festival, L.A. – Meilleur Scénario Original
 Cannes Independent Film Festival – Meilleur documentaire
 Festival du film de Valenciennes – Prix du Public
 Minneapolis Underground Film Festival – Meilleur Montage
 Santa Fe Independent Film Festival – Meilleur long métrage international
 Festival Universciné Allemand de Nantes – Meilleur Film, Prix du public, Prix du jury
 Nord Nordwest Surf Festival – Meilleur Docu-fiction
 Mimpi Film Festival – Prix du jury pour meilleur documentaire

SELECTIONS:

Shanghai International Film Festival
 Karlovy Vary Film Festival – Compétition Documentaire
 Warsaw Film Festival – Compétition Documentaire
 Seville International Film Festival - Eurodoc
 Helsinki International Film Festival "Love & Anarchy" – Tune It Up section
 CPH DOX Danemark
 Palm Beach Film Festival

PRESSE

« Une histoire vraie, rythmée par une emballante bande-son punk-rock [...] le tableau passionnant, pas du tout manichéen, de la condition faite à la jeunesse au pays d'Erich Honecker. »

TELERAMA

« Derrière le mur, la Californie éclate d'une énergie rebelle qui lui est propre »

THE HOLLYWOOD REPORTER

« Une immersion dans la culture skate clandestine »

THE NEW YORK TIMES

« Splendide...passionnant...magistral »

THE VILLAGE VOICE

« Une œuvre remarquable »

THE HUFFINGTON POST

“Les Seigneurs de DogTown” rencontre “La vie des autres” dans “Derrière le mur, la Californie” un documentaire pas vraiment documentaire qui dresse le portrait de la sous-culture du skateboard qui a prospéré en Allemagne de l’Est au début des années 1980”

VARIETY



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Scénario	Ira Wedel et Marten Persiel
Directeur de la photographie	Felix Leiberger
Costumes	Simone Eichhorn
Directeur artistique	Anne Zentgraf
Son	Michael Katschmarek
Compositeur	Lars Damm
Montage	Maxine Goedicke, Bobby Good, Toni Froschhammer
Casting	Marco Sladek, Mirko Mielke, Goofy, Christian Rothenhagen, Titus
Producteur	Wildfremd Production GMBH

LE REALISATEUR

Né en 1974 à Berlin, il a grandi à Hannover. A 19 ans il part s'installer à Hambourg, où il travaille en tant qu'assistant monteur auprès de la HfK Hambourg et où il est étudiant à la HfBK (Accadémie des Beaux-Arts) en film documentaire.

Il entame ensuite des études d'audiovisuel à l'université de Portsmouth. Avec son déménagement à Londres, à l'Université de Westminster, où Marten Persiel se forme à la réalisation, il se passionne alors pour l'écriture de scénarios.

Après plus de douze ans à l'étranger où il a travaillé en tant que scénariste et réalisateur pour des publicités, des vidéos musicales et des documentaires, Marten Persiel revient finalement en Allemagne en 2008 pour réaliser son premier long métrage.

Skateur lui-même depuis de nombreuses années, avec *Derrière le mur, la Californie*, Marten Persiel part à la recherche d'informations sur la culture du skate en RDA et présente un documentaire contemporain unique, sur un mouvement de jeunesse auparavant inconnu, qui frappe fort.



FILMOGRAPHIE

- 2011 Documentaire **Burn the movie** – Co-réalisateur
- 2010 Documentaire **We are surfers** – Réalisateur
- 2010 Documentaire **Welcome en Casa** – Réalisateur, Chef Opérateur
- 2009 Documentaire **La Chureca** - Réalisateur, Chef Opérateur
- 2007 Documentaire **Mimi, la Joie** – Réalisateur
- 2006 Docu-comédie - **Three Foot Charlie** Docu-Comedy – Réalisateur, Scénariste
- 2006 Documentaire **Siempre Amigos** – Réalisateur, Scénariste
- 2001 **Electric City Skate Video** - Réalisateur, Chef Opérateur
- 2001 **British Nights Skate Promo** – Réalisateur



INTERVIEW DU REALISATEUR

COMMENT ES-TU VENU A FAIRE CE FILM ?

Derrière le mur, la Californie est mon premier long-métrage et j'ai toujours eu le sentiment qu'une telle aventure ne peut bien se dérouler que si elle vient à 100% du cœur.

Je fais du skate depuis bientôt 30 ans. Le skate – comme les amitiés et une sorte de système de valeurs alternatif – a été plus d'une fois pour moi une bouée de sauvetage, une sécurité sociale et une sorte de GPS dans ma vie.

J'allais inventer l'histoire, j'en étais venu à l'idée sorti de nulle part d'une scène skate en RDA avec des gens en jeans délavés. Je pensais que c'était marrant, que cela pouvait être une comédie. Une scène qui a existé, qui a cessé d'exister et que tout le monde a oubliée. J'ai commencé à chercher un producteur, mais aussi des gens qui ont vécu cette époque et qui pourraient m'en parler. Le mec que j'ai trouvé m'a dit : « j'étais skateur dans l'Est, et je veux faire ce film ». Et il est devenu le producteur du film. Il fut celui qui m'a poussé à faire des recherches nécessaires, et pas avec un regard d'occidental arrogant typique qui dit « c'est une vie super cool si tu as un jean délavé et un skate », ce qui était mon approche. [...]. C'est difficile de dire ce que c'est, ce n'est pas une comédie, ce n'est pas un drame, ce n'est pas un documentaire, ce n'est pas un film de fiction, c'est juste un « truc ». Ça me suffit que ce soit un « truc ». C'est comme le skate : est-ce du sport, est-ce de la danse ? C'est un « truc ».

QUEL OBJECTIF AS-TU POURSUIVI ?

Toute une génération d'Allemands de l'Est, qui sont nés en 1970, a connu une rupture brutale dans sa vie : la chute du mur a pour eux été également le moment de passer à l'âge adulte. La fin d'une histoire, le début de quelque chose d'autre.

Dans *Derrière le mur, la Californie*, je tente de dresser le portrait des dernières années de cette jeunesse, pour ainsi dire, le moment juste avant que la lumière ne se rallume en club ... - des étés, du sexe, du mode de vie à cette époque. Etre jeune était pour cette génération directement lié à l'histoire politique contemporaine, mais c'était comme partout, surtout quelque chose de privé !

Faire un film avec des skateurs, était une excellente occasion de mettre de l'ordre et d'en finir avec les typiques « thèmes préférés des films sur l'Allemagne de l'Est » comme les « papp-autos » (voitures en carton), les « façades grises » ou les nostalgiques « cornichons de la Spreewald ».

COMBIEN DE TEMPS AVEZ-VOUS TOURNÉ ? COMBIEN D'HEURES DE FILM ?

Il s'est passé environ deux ans entre le premier et la dernière interview, soit environ 40 jours intenses de tournage. Toutes les interviews ont été filmées avec trois caméras et ont nécessité énormément de temps de tournage.

Il y avait aussi une quantité incroyable de contenu, qui nous a été donnée par les skateurs/breakeurs du passé et que nous avons partiellement complété avec notre propre contenu. Et puis des images provenant des archives audiovisuelles, et des animations peintes à la main. En fin de compte ce fut un travail de titan, probablement bien plus de mille heures. Nous avons eu besoin, avec 3 monteurs, un documentaliste et deux assistants, d'un hiver entier, de jour comme de nuit, pour tout mettre en ordre. Enfin, il est possible qu'avec *Derrière le mur, la Californie*, le mot « ordre » ne soit pas vraiment le terme approprié.

COMMENT EN ES-TU ARRIVÉ À UN CONTENU AUSSI VARIÉ ?

A l'Est, il n'était pas forcément aisé d'avoir accès aux pellicules Super 8, mais il y a toujours eu des cinéastes amateurs qui s'en sont procuré et ont ainsi permis à leurs enfants d'y avoir accès également. Notre caméraman Felix Leiberger a été un de ces enfants et a donc été en mesure de contribuer directement à partir de ses propres images d'archives familiales.

Chez les skateurs et les danseurs de breakdance, où tout est mouvement, certains gosses se sont filmés pour se représenter. Ils ont capturé des moments incroyables de la vie réelle de la rue dans la RDA. Je pense que sur nos disques durs, on a du contenu pour deux ou trois films transversaux.

Il a fallu énormément de confiance, pour qu'un ex-Est-Allemand confie ses films personnels à un cinéaste ex-Ouest-Allemand, sans savoir ce qu'il allait en faire. Sans mes producteurs de Wildfremd et mon documentaliste Dirk Reiher, ex-Est-Allemands, je n'y serais jamais arrivé, le mérite leur revient essentiellement à eux.

En fin de compte, le skate était de fait un point de connexion grâce auquel nous nous sommes tous rencontrés. J'ai beaucoup bénéficié d'une confiance spontanée et d'une grande aide de beaucoup de monde, les mots me manquent pour tous les remercier comme il se doit.

EST-CE QUE LE PERSONNAGE DE « PANIK » A EXISTE ? OU IL A ETE CREE POUR EN SYMBOLISER L'IDEE ?

Dans un sens tu as déjà donné la réponse, il est pas du tout inventé. Il est vrai à 100%. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il regarde, tout a existé. Mais en fait il représente 3 personnes. Son enfance en tant que sportif formé pour les Jeux Olympiques est celle d'un skateur que j'ai interviewé, qui parle dans le film mais pas en disant « Je » mais « Lui ». je lui demandais ce qu'il pensait de « Panik » pour parler de lui. Celui qui s'est teint les cheveux en blond quand il était jeune, qui est devenu fou, et qui est devenu un très bon skateur, c'est un autre. Celui qui est perdu et qui devient un soldat c'est encore un autre. Tout est vrai, rien n'est inventé, mais c'est construit.



COMMENT LE PERSONNAGE DE « PANIK » A PU PASSER D'UN MEC WILD ET ANTI ESTABLISHMENT A SOLDAT ?

En gros, un paquet de jeunes (ouais, surtout des mecs), qui voulaient être des rebelles, c'était mieux d'aimer l'Occident et de faire, par exemple, du skate. C'était la rébellion parfaite. Le monde étant dans sa grande majorité capitaliste, alors que tu étais dans le monde socialiste. Clash parfait. Dès que ça s'est cassé la gueule, que le Mur s'est effondré, et que la réunification de l'Allemagne fut en fait un échec, c'est l'Ouest qui a dominé l'Est parce qu'il était plus faible. Il n'y a rien à montrer du socialisme, ce qui est dommage, parce que s'ils avaient eu quelques bons résultats ils auraient pu dire « hé, on a quelques bons trucs, donc si on fusionne, on peut garder ces trucs-là ». Mais non. Ils n'avaient pas les moyens de faire ça, parce qu'ils étaient à terre.

Donc comme l'Occident est arrivé avec sa puissance, tout ce qui était populaire ou mainstream s'est capitalisé, mais pour eux c'était différent, car c'était déjà le cas, comme en Angleterre, comme dans le reste de l'Europe occidentale. C'était déjà capitaliste et basé sur l'économie de marché. Alors que les rebelles de notre côté, en Angleterre, en RFA, c'étaient des punks d'extrême gauche. Comme moi. Mais bien sûr ça ne fait pas sens pour quelqu'un de l'Est, être un punk aspirant au socialisme, parce qu'il en venait. Donc ça leur a vraiment niqué la tronche et c'est ça qui les a poussés vers l'extrême droite. Parce que pour faire chier les gens, qu'est-ce qu'on fait politiquement... ?

Donc « faire chier les gens » était l'une des raisons pour ce qui s'est passé. Une autre raison est que le marché du travail est devenu vraiment difficile. Ils n'avaient pas les compétences pour survivre dans ce monde moderne parce qu'ils avaient appris autre chose. Ils ont juste eu une mauvaise pioche. Donc beaucoup de colère... beaucoup de chômage. Et une autre raison est qu'ils n'étaient pas habitués aux étrangers parce qu'ils n'en avaient jamais vu. D'un coup il y avait des africains et des asiatiques etc... Ajoute les trois ensemble et tu obtiens une race de gens radicaux, pas beaucoup mais assez, qui mettent toute leur énergie dans l'extrême droite.

QUEL EST LE MESSAGE GLOBAL QUE TU VEUX QUE LES GENS RETIENNENT DU FILM ?

Je crois que c'est une image que je voulais créer. Je voulais dessiner quelque chose qui montre ce que c'est d'être jeune. Et dans ce cas, être jeune c'est essayer de trouver ses limites et explorer, et faire exploser tout ça contre l'Etat totalitaire. C'est ce qui fait la tension du film, entre l'idée d'ordre et de totalitarisme et l'essence même de la jeunesse. Ça ne marche jamais ensemble. Il y aura toujours un clash entre les deux et c'est ce à quoi je me suis employé pour ce film. Mais à la fin c'est du DIY. Et ça n'a pas changé jusqu'à maintenant. C'est pour ça qu'on aime ça, c'est pour ça que ça nous est plus cher que d'autres choses parce que c'est vraiment à nous. Et pour eux c'est encore plus fort dans le film parce qu'ils ne pouvaient pas aller dans un magasin, il n'y en avait pas. C'est ce qui rend le truc plus clair. Mais je pense que ça reste pertinent aujourd'hui, et je crois que c'est ce qu'est le skate. C'est juste faire quelque chose que personne ne t'a dit de faire.

PEUX-TU NOUS PARLER DE LA PLACE DU SKATE DANS LE FILM ?

Le problème avec les films de skate, c'est qu'ils sont faits par des skateurs, pour des skateurs. C'est un énorme problème. Je ne voulais vraiment pas faire ça. Je voulais vraiment faire ça pour que ma mère puisse apprécier le film... et bien montrer ce qu'était la pratique du skate et son sens. Mais il n'y a pas de « tricks » vraiment cool dans le film, juste quelques gros ollies (figure de skate). Si tu veux regarder ce film pour le côté skate, tu t'es trompé de film.

ENFIN, QU'EST CE QUI A CHANGE QUAND LE MUR EST TOMBE? EST-CE QUE LES SKATEURS SE SONT INTEGRES AU RESTE OU ONT-ILS CHANGE DE STYLE DE VIE ?

Certains ont continué à skateur parce qu'ils avaient la vingtaine, le bon âge, et ils se sont adaptés au Monde Occidental, le vrai monde. Mais une bonne partie était perdue. Une bonne partie a arrêté et la majeure partie de l'esprit s'en est allé. C'était le truc spécial de l'Est dans sa globalité: c'était dur à faire et il y avait assez d'ennemis à affronter. Et cela donnait aux ados de l'énergie et de l'extravagance. Pour beaucoup de jeunes gens et d'ados, quand l'esprit est parti, le frisson l'était aussi.

EN UNE PHRASE : DERRIERE LE MUR, LA CALIFORNIE EST UN FILM...

Oui, exactement !... et en aucun cas un reportage ou un document scientifique !

Mais en toute sincérité, j'ose maintenant le dire simplement : *Derrière le mur, la Californie* est un film sur l'amour, la mort et le pardon. L'amour pour l'endroit où l'on a grandi, et son peuple. Le pardon pour les jeans délavés, et pour l'être humain vulnérable en insécurité, que nous avons tous en chacun de nous. Et une épitaphe à un ami perdu.



LES PERSONNAGES

Christian Rothenhagen a construit sa première "planche à roulettes" avec de vieux patins à roulettes et une planche qu'il avait fixés avec une cale vissée en 1983.

Il avait attrapé le virus, et échangé en 1985 sa chère console "Space Invader", dont il avait hérité d'un ami de l'Ouest, contre un skate tchèque. Similaire au modèle de la RDA "Germina speeder", ce skate avait un frein mais ne répondait à ses exigences que partiellement.

Il reçut son « premier vrai » skate en 1987 d'un ami de l'Ouest - une « Action board » avec une tête de mort rose. Ainsi équipé, il n'a rejoint le crew d'Alexanderplatz qu'un an plus tard, où il a été reçu à bras ouverts et dont il fait depuis lors partie intégrante.



Mirko Mielke, est né en 1967, il a grandi à Berlin-Est. Son oncle lui construisit son premier skate à partir des patins à roulettes de sa sœur, et il alla avec lui dévaler les pentes du Volkspark de Friedrichshain à partir de 1977. A son douzième anniversaire, il reçut enfin son premier « vrai » skate en fibre de verre. Avec cette planche, décorée de logos de voitures de course, Mirko se rendit pour la première fois à Alexanderplatz qui devint dès lors son terrain de jeu : sauter des obstacles, faire des Slide, faire des appuis tendus renversés en traversant et retraversant cette place.

Mirko disputa sa première compétition à Olomouc (République tchèque), où il rencontra pour la toute première fois des skateurs d'Allemagne de l'Ouest comme Grabke, Mokulus ou Titus.

Il participa également aux championnats de la RDA au Berliner Kantian Stadion en 1988. La même année, il participa à l'Euroskate à Prague. Aujourd'hui, Mirko fait toujours du skate.

Goofy, de son vrai nom **Torsten Schubert**, né en 1969, est le précurseur de la scène skate à Leipzig. Dès le début des années 80, il a rassemblé autour de lui les rares skateurs du coin, a tenté de créer lui-même des planches « faites maison » avec le peu de matériel qu'il pouvait trouver à l'époque, et a construit les premières rampes de skate.

Cette légende du skate Est-Allemand a également organisé un échange intensif entre la scène de Berlin-Est et celle de Leipzig.



Titus Dittmann est considéré comme le « père de la scène skate allemande ». Né en 1948 à Kirchen an der Sieg, cet instigateur et entrepreneur vit maintenant à Münster. Son entreprise, *Titus GmbH*, est le leader du marché européen dans le secteur de la distribution de skateboards et de streetwear.

Tout a commencé lorsqu'en 1978, alors qu'il s'apprêtait à devenir professeur, il écrivit son premier article scientifique sur le monde du skate, ses élèves lui demandèrent un meilleur matériel, ce qu'il obtint en Allemagne, puis en Californie. Son premier Skateshop était une petite boutique nommée Titus Roll et était situé dans un sous-sol à Münster. Il a fondé le "Titus Show Team", équipe dans laquelle se retrouvaient des grands noms du skate tels que Claus Grabke et Ralf Middendorf.

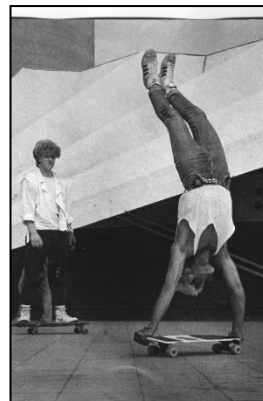
En 1982, il a organisé dans un parking de Münster son premier *Halfpipe et Street-Contest*, le « Münster Monster Mastership ». Il en résulte l'une des compétitions de skate des plus importantes au monde, qui est devenue en 1989 la Coupe du Monde officielle de skateboard.

En 2009, il a créé la Fondation *Titus Dittmann*. Via cette fondation, l'initiative « skate- aid » soutient les projets nationaux et internationaux qui apportent une aide aux enfants et aux jeunes par le biais de la pratique du skate.

Patric Steffens, né en 1966 à Berlin, il a vécu dans Oranienburgerstrasse, à Mitte. De là, il n'était qu'à quelques pas de la Fernsehturm, lieu de rendez-vous de tous les skateurs. A 11 ans tout a commencé avec un skate fait maison, qui a ensuite été remplacé par le premier vrai skate réel de l'Ouest, ramené par un ami de son père.

Les skateurs remplissaient peu à peu Berlin Est, et même la télévision de la RDA finit par s'intéresser à eux en les interviewant.

«Je pense que ce fut l'émission « ,Außenseiter-Spitzenreiter' », se souvient Patric Steffens. A partir du moment où l'on a été pris en considération par le public, notre existence a officiellement été approuvée en RDA. L'apogée en fut incontestablement la permission de participer à un championnat de skate à Prague, signe incontestable qu'au milieu des années 1980, le skate était enfin toléré. Des championnats de skate en RDA ont même eu lieu. Et Patric Steffens y a toujours pris part.



LA BANDE-SON

Alors que les skateurs vibrent à Alexanderplatz sur une BO puissante avec, entre autres, les sons d'Anne Clark, d'Alphaville, de Die Ärzte ou de Feeling B : minishorts, sexe et musique contre les spartakiade et les championnats imposés par l'Etat. THIS AIN'T CALIFORNIA parle d'un mouvement de la jeunesse jusque-là inconnu qui prouve que la RDA était bigarrée.

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 01. Sonnenstudio | Kosmonaut Intro |
| 02. Trentemoeller | Blood in the Streets |
| 03. Troy von Balthazar | Lawsuit |
| 04. Hundreds | Grab the sunset |
| 05. Troy von Balthazar | Snow Storm |
| 06. Troy von Balthazar | Enemies |
| 07. Sonnenstudio | 8 bit SkatePunks |
| 08. Sonnenstudio | Friend |
| 09. Trentemoeller | Blood in the Streets |
| 10. Anne Clark | Our Darkness |
| 11. Cheeky | Electric Boogie Boots |
| 12. Sonnenstudio | Last Call |
| 13. | Archiv Material |
| 14. Sonnenstudio | Cpt. Hawk March |
| 15. The PictureBooks | On the Go |
| 16. Omega | Schreib es mir in den Sand |
| 17. Sonnenstudio | Boarders Hymn |
| 18. Electric Beat Crew | Trouble |
| 19. Trentemoeller | Into the Trees |
| 20. Bürger Lars / MARTEN, Lars | Swimmingpool |

21.	Sonnenstudio	Burning Soul
22.		Archivmaterial
23.	Sonnenstudio	Burning Soul
24.	Troy von Balthazar	Assasin
25.	Eight Legs - Best of me	
26.	Sonnenstudio	Journey to East
27.	Sonnenstudio	Stone Desert
28.	Eight Days	What´s so strange about me
29.	Sonnenstudio	Travelin Around
30.	Sonnenstudio	Warriors in Black
31.	Sonnenstudio	Last Call
32.	Eight Dayz	Leave me alone
33.	The Picture Books	Finder & Keepers
34.	Lars Damm & Marten Persiel	Trains
35.	Sonnenstudio	Vagabound
36.	Sonnenstudio	American Showdown
37.	Troy von Balthazar	Forever Young Cover
38.	Feeling B	Dufte
39.	Die Ärzte	Fette Elke
40.	Sonnenstudio	Slow
41.	Alphaville	Sounds like a melody
42.	Sonnenstudio	Dead Man´s Shoes
43.	Trentemoeller	Miss You
44.		Stone Desert Hawk
45.	Phudys Cover – Sonnenstudio	Wenn ein Mensch
46.	Alphaville Cover – Troy von Balthazar	Forever Young



NOS PARTENAIRES

Nous nous sommes entourés de partenaires très éclectiques pour toucher le maximum de public.

En effet, du côté de la presse, nous avons **Transfuge**, un magazine culturel touchant des CSP+, mais aussi **Vice** et **A Nous Paris**, des magazines gratuits touchant une cible plus jeune, citadine et branchée. Ces deux derniers magazines ont été très présents sur les réseaux sociaux, et ont aussi organisé des jeux-concours. Notre principal partenaire presse avec qui nous avons également fait une campagne d'affichage Mediakiosk Presse était le magazine **Vocable** Allemand, qui nous a suivi sur tous les évènements.

Oui FM a été notre partenaire radio, ils ont accompagné la sortie sur l'antenne avec des spots, mais également sous forme d'interviews et de jeux-concours web.

Nous avons aussi sollicité le soutien de l'**OFAJ** (Office Franco-Allemand pour la jeunesse) ainsi que du **Goethe Institut**, où nous avons fait une projection débat avec le réalisateur et le chef opérateur.

L'OFAJ nous a permis de cibler un public plus jeune, dans un contexte franco-allemand.

Arte, également coproducteur du film, a soutenu la sortie en passant la bande annonce sur l'antenne, et en dédiant une page au film sur leur blog coup de cœur. **Dailymotion**, qui est de nos partenaires privilégiés, nous a accompagnés pendant toute la campagne de communication en mettant notamment en avant nos bandes annonces.

La marque de bière **Grolsch** nous a accompagné sur les réseaux sociaux, et a offert leurs produits et goodies lors des projections et différents évènements autour de la sortie du film.

Le film étant sur le skate, il était aussi important de cibler la communauté de skateurs, quel que soit son âge. Nous avons donc fait de l'échange de marchandises avec le skate-shop parisien **Chattanooga**, une institution dans le skateboard depuis 20 ans. Nous avons aussi travaillé avec la marque de finger skate **Close-up**, en faisant gagner des lots lors des avant-premières. Enfin, la jeune marque **Tealer** a produit des tee-shirts à l'effigie du film, en vente exclusive sur leur site internet pendant une semaine.



WIDE DISTRIBUTION

Loïc Magneron

Président

06 60 43 96 86

lm@widemanagement.com

Margot Farenc

Directrice de la distribution

06 87 67 71 07

mf@widemanagement.com

Elise Cochin

Assistante de distribution

distribution@widemanagement.com

06 66 30 26 77

